

La fete de Corneille

On vient de célébrer en France, et dans toutes les universités du monde où la langue française est en honneur, le tricentenaire de Corneille.

Au nombre des cérémonies que Paris a dédiées au grand poète, s'en est remarquée une par son originalité et par sa poésie même. Un journal de Paris, a eu l'idée d'organiser un concours dans des conditions faites pour tenter les jeunes poètes et exciter leur émulation. L'auteur de l'ouvrage primé devait recevoir une somme de mille francs, voir son à-propos joué à la Comédie-Française et sa brochure éditée par Fasquelle !

Le prix a été décerné au petit acte intitulé "les Larmes de Corneille", dont l'idée est très originale et vaut la peine d'être exposée ici en deux mots. Corneille vieilli, attristé par les succès d'"Agésilas" et d'"Atti-

la", se désole ; mais un malheur plus terrible va l'accabler : son fils, capitaine dans les armées du roi, a été tué à la bataille de Grave. Comment annoncer au malheureux père cette nouvelle affreuse ? Sa fille, Mme de Fontenelle, prend un parti héroïque et vraiment cornélien. Elle feint d'avouer au poète que le capitaine a déserté son poste de combat. Corneille s'indigne, s'irrite, s'écrie, — presque comme le vieil Horace :

Il aurait mieux valu qu'il mourût !

Il est mort,

répond alors l'auteur de ce pieux mensonge.

A propos de ce jubilé auquel doivent s'associer toutes les âmes éprises d'idéale, au Canada comme en France, nous publions une de ses poésies les plus belles comme aussi une des moins connues du grand poète :

LA MISERE HUMAINE

Mortel, ouvre les yeux, et vois que la misère
Te cherche et te suit en tout lieu,
Et que toute la vie est une source amère
A moins qu'elle tourne vers Dieu.

Rien ne te doit troubler, rien ne te doit surprendre,
Quand l'effet manque à tes désirs,
Puisque ton sort est tel que tu n'en dois attendre.
Que des sujets de déplaisirs.

Il n'est emploi ni rang dont la grandeur se gare
De cette inévitable loi,
Et ceux qu'on voit porter le sceptre et la tiare
N'en sont pas plus exempts que toi.

L'angoisse entre partout, et si quelqu'un sur cette terre
Porte mieux ce commun ennui,
C'est celui qui pour Dieu sait se faire la guerre
Et se plaît à souffrir pour lui.

Les faibles, cependant, disent avec envie :
"Voyez que cet homme est puissant !
"Qu'il est grand ! Qu'il est riche ! et que toute sa vie
Prend un cours noble et florissant !"